



«La France est une grande nation maritime qui s'ignore»

INTERVIEW - Aux yeux de Nathalie Kosciusko-Morizet, la mer possède un potentiel extraordinaire pour la médecine, les cosmétiques ou l'agroalimentaire.

Nathalie KOSCIUSKO-MORIZET. - Il s'agit d'une opération sans équivalent en Europe que nous avons construite il y a deux ans autour de la Journée mondiale de l'océan. Cette année, il y aura plus de 200 manifestations de nature très variée dans tout l'Hexagone. Je vais personnellement participer à plusieurs d'entre elles. Ces Journées abordent toutes les dimensions de la mer. Il ne s'agit pas uniquement de rendre hommage à la mer ludique ou à la biodiversité. Il s'agit de redécouvrir aussi la mer dans sa dimension économique, créatrice de richesse et d'emplois.

La mer est-elle un secteur économique en développement?

La France est une grande nation maritime qui s'ignore. Nous avons le deuxième espace maritime au monde, avec 11 millions de km<sup>2</sup>, des milliers de kilomètres de côtes et des millions de passionnés. La France représente à elle seule 10% de la biodiversité de la planète et 20% des atolls grâce à l'outre-mer. Notre plateau continental est 20 fois supérieur à notre territoire national. Notre façade maritime est un atout que nous devons redécouvrir. La redécouvrir pour l'émerveillement car c'est un patrimoine formidable mais aussi pour tout ce qu'elle représente en termes d'emplois et de potentiel économique. La mer, c'est ainsi un potentiel extraordinaire pour la médecine, les cosmétiques ou l'agroalimentaire, sans compter les ressources minières des grands fonds marins. En fait, nous connaissons mieux la Lune que nos grands fonds, qui constituent un peu la nouvelle frontière du XXI<sup>e</sup> siècle.

Combien de Français travaillent pour ce secteur économique?

La mer est une filière économique importante. Elle emploie aujourd'hui 600.000 personnes. C'est un secteur transversal, très diversifié, qui concerne la pêche, la construction navale civile et militaire, la marine marchande mais aussi le tourisme, les énergies ou le nautisme. Les jeunes sont de plus en plus nombreux à se tourner vers ces métiers de la mer. Chaque année, nous formons par exemple 1000 officiers de marine marchande qui n'ont aucune difficulté à trouver un emploi. Nous avons d'ailleurs créé une école nationale maritime pour promouvoir ces formations. De nouveaux métiers naissent, de nouveaux diplômés sont proposés, nous avons le devoir de le faire savoir pour les jeunes mais aussi pour des gens plus âgés qui seraient en quête de reconversion professionnelle.

Les professionnels de la mer ne peuvent-ils pas prendre eux-mêmes leur destin en main?

C'est un peu le problème de cette filière. Elle n'est pas structurée. C'est par exemple le cas de la construction navale. Dans l'aéronautique, plusieurs organismes ont vocation à parler de la profession, de ses problèmes et de son évolution. Pour que les professionnels de la mer se fassent mieux entendre, nous avons créé en mai dernier le Corican (le Conseil d'orientation de la recherche et de l'innovation pour la construction navale). Sa vocation est de structurer cette filière industrielle autour du programme de recherche sur le «navire du futur». Le gouvernement a en effet décidé de faire de la recherche et de l'innovation l'une des priorités de sa politique maritime. Au total, nous consacrerons 100 millions d'euros à financer la recherche sur des navires plus propres, plus sûrs et plus économes en énergie. L'un des premiers objectifs du Corican portera ainsi sur la réduction de 50% de la consommation en énergies fossiles.

Que faites-vous pour multiplier les initiatives de l'homme sur la mer?

Toute mon action, aujourd'hui, s'organise autour du principe d'une économie respectueuse de l'environnement. Le projet de navire du futur l'illustre bien: nous allons investir dans un bateau plus compétitif, mais aussi moins consommateur d'énergie et plus respectueux de l'environnement. Nous prévoyons également de créer 6 nouveaux parcs marins d'ici à 2012, à partir de l'expérimentation menée en mer d'Iroise. Je ne conçois pas un parc comme un sanctuaire mais comme un formidable outil pour concilier protection et développement. Notre littoral et nos mers ont un grand potentiel, mais aussi une grande fragilité. Le Grenelle de la mer doit pousser ce potentiel et protéger cette fragilité.

Quel est votre rapport personnel à la mer?

J'ai une maison près de Sainte-Mère-Église en Normandie. Je pratique la pêche à pied. J'ai également le permis bateau: je l'ai obtenu durant mon service national dans la marine. J'ai appris à godiller dans la rade de Brest car lorsqu'on était puni, on godillait dans la rade. J'ai navigué sur un bateau école en mer du Nord et j'ai passé huit mois sur un bateau de la Marine nationale dans l'océan Indien. D'une manière générale, j'aime la mer et les gens de mer.